

ÉDITIONS
LOISIRS
ET PÉDAGOGIE
découvrir

**PETIT LEXIQUE
DES BELLES ERREURS
DE LA LANGUE FRANÇAISE
(ET DE SUISSE ROMANDE)**



**300 contresens,
barbarismes et
autres erreurs**
choisis et commentés par
des amoureux des mots

Avec les illustrations de
Plonk & Replonk

TABLE DES MATIÈRES

S'avérer faux et autres malheureux contresens	15
Dorer la pilule et autres expressions dénaturées	33
Implémentation et autres anglicismes creux	55
Être sur Soleure et autres délicieux helvétismes	77
Sous un faux prétexte et autres pléonasmes agaçants	101
Quoiqu'il en soit et autres monstruosités orthographiques	113
Démarrer la voiture et autres aberrations grammaticales	135
Acronyme et autres termes mal compris	159
En réponse à votre courrier et autres abominations technico-administratives	199
Fuchsia et autres défauts de prononciation	205
Cerise sur le gâteau et autres clichés journalistiques	217
Être au top niveau et autres inepties de commentateurs sportifs	245
Index alphabétique des mots et expressions	261

PRÉAMBULE

Depuis plus d'un demi-siècle, l'Association suisse des journalistes francophones envoie tous les mois à ses membres un bulletin composé d'une sélection d'expressions erronées ou de mots mal utilisés par les médias. Chaque bulletin est divisé en six fiches détachables, que les plus méticuleux ont soigneusement conservées au fil des décennies. Au total, plus de trois mille contresens, pléonasmes et autres atteintes aux règles élémentaires de la langue française ont été répertoriés par une poignée d'anciens correcteurs-typographes (ou « pères-virgules », comme on les appelait autrefois).

Cet ouvrage présente une sélection de 300 de ces mots et expressions, réunis pour la première fois. Associées au regard joyeusement absurde du collectif Plonk & Replonk, qui présente ici plus de 80 illustrations originales, ces « belles erreurs de la langue française » se destinent aux amoureux du verbe, fendeurs de cheveux en quatre et pinailleurs patentés, ainsi qu'au public curieux et amusé.



Réglette-étalon de correcteur d'exceptions orthographiques

Musée de l'Académie française

DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES JOURNALISTES DE LANGUE FRANÇAISE

No 1 Parait 10 fois par an / Prix de l'abonnement pour les non-membres : Fr. 5.- Juin 1960

Un germanisme: M. le conseiller Untel...

On use et abuse dans la presse et la radio romandes de cette fausse politesse qui consiste à faire précéder un titre de « Monsieur le... », à l'allemande: Monsieur le conseiller fédéral Untel; Monsieur le conseiller national Untel; Monsieur le professeur Untel; Monsieur le pasteur Untel.

Il y a deux formules correctes en français: Monsieur X, conseiller d'Etat; ou: le conseiller d'Etat X.

On doit dire, de même: culte du pasteur X; exposé du professeur Z.

Lorsque nous avons eu le plaisir de perdre Claude Schubiger, membre dévoué du comité de l'A. J. L. F., plusieurs journaux romands ont publié un avis avec cette formule: « Monsieur le Dr Claude Schubiger ». En rendant ici hommage à la mémoire de notre regretté confrère, qu'il nous soit permis de déplorer qu'on ait commis là deux fautes graves en cinq mots. Schubiger n'était pas médecin; et si l'on tenait à rappeler son titre, il fallait écrire: Monsieur Claude Schubiger, Dr ès sciences économiques.

L'anglicisme du jour

Il n'y a pas de raison de dire: le *standard* de vie, quand on peut dire en français: le niveau de vie.

Les fautes à la mode

Désintéressément ne signifie pas: manque, défaut d'intérêt pour une chose; mais: oubli, sacrifice de son propre intérêt.

De l'italique ou des guillemets, s. v. p.!

Suspense n'est pas un mot français. Il faut donc l'écrire en italique dans le texte, entre guillemets dans les titres. Telle est la règle pour les mots étrangers.

Ne dites pas... Dites...

Ne dites pas: des armements conventionnels (conventionnel = qui résulte d'une convention).

Dites: des armements classiques.

La langue du sport

On lit ou entend souvent qu'une équipe, ou un champion, est « *retiré* du pool à la bête ». L'expression correcte est: reprendre du poil de la bête.

Le vocabulaire technique

Télébrérique ne doit pas s'orthographier *MHÉRIQUE*, qui est un hybride grec-oulatin. *Télé* = loin. *brérique* = portes.

Signes et abréviations

Les signes, qui sont des abréviations, doivent être mis de points: le G.A.T.T., et non le « GATT », ou, qui pis est, le « Gatt »!

On doit de même écrire U. S. A. et non USA, comme le font beaucoup de nos journaux. Il serait même bien meilleur d'écrire E.-U., abréviation française et non anglaise. U. R. S. S. est l'abréviation de mots français, et non pas de mots russes!

Comité de rédaction: C. Bodinier, président (4, rue du Miro, Neuchâtel), André Amiguet, Roland Biquin, Gaston Berré (presse professionnelle et technique), Prudence Schläpfer (sports), Léon Barray, Eugène Verdon (correcteurs d'imprimerie).

À PROPOS DES FICHES

Les fiches présentées dans cet ouvrage ont été écrites pour le compte de l'Association suisse des journalistes francophones par trois rédacteurs successifs: Claude Bodinier (de 1960 à 1997), René Belakovski (de 1997 à 1999) et André Panchaud (depuis 1999). Les textes sont reproduits dans leur état original, hormis quelques modifications d'ordre typographique, apportées dans un souci d'harmonisation. La date de parution initiale permet de situer chaque fiche dans son contexte d'origine et, dans certains cas, de mesurer l'évolution de la langue à travers les décennies.

SPÉCIFICITÉS HELVÉTIQUES

Certaines abréviations, spécifiques à la Suisse, apparaissent à plusieurs reprises dans l'ouvrage : CFF (Chemins de fer fédéraux), PTT (Postes, télégraphes, téléphones), RTS (Radio télévision suisse), SSR (Société suisse de radiodiffusion et télévision) et TSR (Télévision suisse romande).

Les expressions «entendu à Sottens» ou «au micro de Sottens», également utilisées plusieurs fois, font référence à l'ancien nom donné à la Radio suisse romande, dont la principale antenne d'émission des ondes était située dans le village vaudois de Sottens, de 1931 jusqu'à sa mise hors service en 2010.

S'AVÉRER FAUX

ET AUTRES MALHEUREUX CONTRESENS

Chance, risque «Il y avait une chance sur un milliard qu'un tel drame se produise» lit-on dans un périodique français. On serait plutôt porté à croire qu'un drame constitue un *risque* et non une *chance*.

La confusion est encore fréquente entre ces deux termes pourtant nettement opposés. La chance désigne une manière favorable ou défavorable selon laquelle un fait se produit, tandis qu'un risque ne peut être qu'une possibilité malheureuse.

Bulletin de février 2013

Éponyme Du grec *epônimo* « qui donne son nom ». Cet adjectif est souvent utilisé à contre-sens pour qualifier l'objet nommé et non pas la personne donnant son nom : « Thérèse Desqueyroux, le roman éponyme de François Mauriac » au lieu de « Thérèse Desqueyroux, l'héroïne éponyme du roman de François Mauriac ». Le mot *éponyme* fait savant et en impose au commun. Il serait pourtant plus simple d'employer *du même nom* : « Thérèse Desqueyroux dans le roman du même nom. »

Bulletin de mars 2013

Montrer, démontrer « Ce courage extraordinaire, Soljenitsyne n'est pas seul à le démontrer en URSS. »

Un exemple de plus de la confusion entre *montrer* et *démontrer*. Montrer, c'est faire voir. Démontrer, c'est établir la vérité d'une manière évidente et rigoureuse (démontrer un théorème) ou, par extension, fournir une preuve (les faits démontrent la nécessité d'une réforme).

Bulletin de février 1973

Georges et Josiane Éponyme posant avec leur descendance anonyme.



Le dernier qui s'en va éteint la lumière.



Année-lumière Évoquant un événement improbable et lointain, un rédacteur écrit qu'il ne pourrait se produire que « dans quelques années-lumière, peut-être ».

C'est une erreur assez fréquente de rencontrer cette expression employée comme unité de temps. L'année-lumière (ou année de lumière) est une unité de *longueur* équivalant à la *distance* parcourue en un an par la lumière dans le vide, soit environ dix mille milliards de kilomètres ($9,461 \times 10^{12}$ km).

Au sens figuré, se dit d'opinions extrêmement éloignées: des points de vue à des années-lumière l'un de l'autre.

Bulletin d'octobre 2008

S'avérer faux Avérer, verbe transitif emprunté au latin médiéval *adverare* (de *ad* «à» et de *verus* «vrai»), faire reconnaître pour vrai, donner comme certain: avérer un fait. Le verbe actif, devenu archaïque, a cédé sa place au pronominal *s'avérer*, se montrer à la lumière de l'expérience ou de la réflexion, se révéler réellement: l'enquête s'est avérée difficile; des promesses qui s'avèrent illusoires. Impersonnel: il s'est avéré que nous avions raison. Eu égard à l'étymologie, on évitera de dire *s'avérer vrai* (pléonasme) ou *s'avérer faux* (non-sens).

Bulletin d'avril 2002

Retards intempestifs Les trains ont subi récemment des « retards intempestifs », selon la presse romande. Contresens manifeste. Un retard, pour fâcheux qu'il soit, ne saurait être intempestif. Il est fortuit, imprévisible, inopiné. Intempestif a le sens de déplacé, inopportun, qui n'est pas fait à propos, qui se produit à contretemps: une démarche intempestive, un zèle intempestif.

Bulletin de février 2004

Évoquer On tend aujourd’hui à donner au verbe *évoquer* le sens abusif d’étudier, examiner, considérer, traiter : « MM. Tito et Khrouchtchev ont évoqué la situation internationale », nous apprend une agence. Évoquer, c’est rappeler un souvenir, un épisode du passé, la mémoire de quelqu’un.

Bulletin de décembre 1962

Mi, ni L’emploi de locutions est souvent source d’erreurs et de mauvaise interprétation. Il n’est pas rare de rencontrer « ni figue ni raisin » au lieu de *mi-figue mi-raisin* ou « mi-chair mi-poisson » pour *ni chair ni poisson*.

Ces deux locutions marquent le doute, l’incertitude, la perplexité.

Mi-figue mi-raisin (trait d’union) dénote le caractère ambigu de quelqu’un ou de quelque chose dont on ne sait que penser, qu’on ne sait comment interpréter : un air *mi-figue mi-raisin*, recevoir un accueil *mi-figue mi-raisin*.

Ni chair ni poisson se dit d’une personne qui ne veut pas se compromettre, qui flotte entre deux partis opposés : il n’est ni chair ni poisson.

Bulletin d’août 2007

– Allô ? la police ? Ma secrétaire a encore disparu.



Rechercher On trouve maintenant dans les offres d’emploi cette formule : « Nous *recherchons* une secrétaire »...

On recherche un objet égaré ou un criminel, le témoin d’un accident ou la cause d’un événement, ou encore l’amitié de quelqu’un. Mais on *cherche* une secrétaire.

Bulletin d’avril 1970

Ingambe Le préfixe *in-* abuse bon nombre de personnes qui attribuent au mot *ingambe* un sens négatif, comme dans *invalide*, *infirm*, *incurable*. De ce fait, elles sont portées à croire que cet adjectif signifie «qui est incapable de marcher, impotent». *Ingambe* (de l'italien *in gamba*) a au contraire un sens positif et se dit d'une personne bien en jambes, dispose, alerte : «*Le monde fut étonné de voir presque tout à coup un cul-de-jatte ingambe*» (SAINT-SIMON).

Bulletin d'avril 2000

À l'encontre Cette expression n'est pas un synonyme de *contre*. Il est incorrect de dire que des mesures «ont été prises à l'encontre de cet individu», ou qu'une plainte «a été déposée à son *encontre*».

Elle ne signifie pas non plus «à l'égard de».

Elle marque une opposition, une confrontation : cette opinion est à l'encontre des idées reçues ; les faits vont à l'encontre de votre thèse ; je n'ai rien à dire à l'encontre.

Bulletin de novembre 1991



**L'Hyn Gam Bhi : sport de combat suranné
voué à la défaite.**



Pétite coupure publicitaire.

Proposer une publicité *Proposer* c'est soumettre à l'avis d'autrui, suggérer (un plan, un projet), présenter, désigner (un candidat), offrir (une marchandise, une somme d'argent), soumettre à approbation (une loi, un texte), donner à choisir (un sujet d'examen), promettre (un prix, une récompense).

Une proposition est toujours une chose soumise à délibération et offrant un libre choix de décision. Quand la télévision nous « propose » une page de publicité, il n'y a pas approbation, adhésion préalable du téléspectateur. La publi-

cité lui est *imposée* et non *proposée*. On passe, on offre, on présente une page de publicité, on ne la propose pas.

Bulletin de novembre 2003

Mongol, mongolien Entendu au cours d'une émission à la télévision française : « (...) l'immensité de la plaine mongolienne ». Il n'y avait, dans le propos du commentateur, nulle intention désobligeante, mais il a eu le tort d'utiliser ce terme au sens premier (vieilli) : populations mongoliennes. Aujourd'hui, sauf à risquer de fâcheux quiproquos, il convient de distinguer *mongol* de *mongolien*.

Mongol : de Mongolie. Le peuple mongol, l'ancien empire des Mongols (ou Mogols), le mongol (langue ouralo-altaïque). *Mongolien* : personne atteinte de mongolisme, anomalie chromosomique (trisomie) caractérisée par une modification morphologique et une débilité mentale.

Bulletin d'août 2000

Détournement Il était piquant de lire le 19 mai, dans la même page d'un quotidien : « Le Sépey : une route de *détournement* ? » et plus loin : « Un banquier détourne 500 000 francs et s'enfuit. » Laissons les détournements aux banquiers, et, pour les routes, parlons de *déviations*.

Bulletin de juillet 1966



Pénombre tombée sur une chute comique
laissant à désirer.

Pénombre Nous avons appris, par TSRI, que la rescapée d'une chute avait été plongée durant cinq heures dans une pénombre totale.

Pénombre : lumière faible, tamisée ; demi-jour, semi-obscurité, clair-obscur. « *Cette pénombre que les femmes aiment tant* » (BALZAC).

Dans un souci de clarté, précisons que pénombre n'est pas synonyme de nuit, ténèbres, obscurité.

Bulletin de novembre 2007

Haut du panier Titre relevé dans un quotidien lausannois : « La relève tiendra le haut du panier. » Confusion flagrante entre deux expressions : le dessus du panier ; le haut du pavé.

Le dessus du panier : ce qu'il y a de mieux ou de meilleur ; l'élite, la fine fleur, le gratin. De grande valeur, de qualité supérieure. « *Je vous donne avec plaisir le dessus de tous les paniers, c'est-à-dire la fleur de mon esprit, de ma tête, de mes yeux, de ma plume, de mon écritoire* » (MME DE SÉVIGNÉ).

Tenir le haut du pavé : occuper le premier rang, jouir d'une grande considération, avoir la prépondérance. « *Cette créature tient le haut du pavé, et décontenance et embarrasse la duchesse* » (MME DE SÉVIGNÉ).

Bulletin de juillet 2005

Périple à travers Un hebdomadaire romand propose à ses lecteurs «un périple culinaire à travers la Suisse». Il n'est pas inutile de répéter que le mot *périple* (du grec *péri* «autour» et *plous* «naviguer») ne devrait s'appliquer qu'à un déplacement *circulaire* sur mer ou, par extension, sur terre. Synonymes : circuit, tour. Un périple ne peut se faire qu'*autour* et non à travers, dans, au sein de...

Il est donc abusif de parler de périple pour un déplacement non circulaire. Les mots voyage, croisière, traversée, excursion, expédition, randonnée, course, balade, parcours, trajet ne suffiraient-ils plus ?

Bulletin de février 2003

Chaos, cahot À cause de leur homophonie, les substantifs *chaos* et *cahot* sont souvent confondus et l'adjectif *chaotique* est parfois transformé en *cahotique*.

Le *chaos* désigne une grande confusion, un désordre complet. «*Ce chaos qui confond les vertus et les vices*» (DU RESNEL).

Le *cahot* est une secousse subie par un véhicule à cause des inégalités du sol. «*Il vient un cahot qui vous culbute*» (MME DE SÉVIGNÉ).

Bulletin de février 2013



Le périple des Frères Röstis interrompu lors d'une manœuvre par trop périlleuse.

Soi-disant «À propos d'une *soi-disant* liturgie», titrait un quotidien valaisan. *Soi-disant* (invariable) ne peut concerner – le sens l'indique – qu'une personne : de soi-disant docteurs.

Il fallait écrire : une prétendue liturgie.

Bulletin de février 1967

Réticences La réticence étant l'omission volontaire d'une chose qu'on devrait normalement dire (et, en droit, la dissimulation d'un fait), on goûtera la cocasserie de phrases telles que « les *réticences exprimées* sur les bancs de l'Entente vaudoise » ou « les *réticences qui s'expriment* chez nous à l'endroit de l'ONU ». Ce qu'on exprime, ce sont des *réserves*.

Bulletin de juillet 1975

À bord On lit souvent, dans la rubrique des accidents, que telle personne roulait à *bord* d'une voiture de telle ou telle marque. Maman, les p'tits bateaux ont-ils des roues ?

Bulletin de novembre 1966

Faute de « Faute de *n'avoir* pu jusqu'à présent faire leurs preuves, les membres de la bande restent au bénéfice du doute quant à leurs intentions. » *Faute de* contient déjà une négation ; si l'on en ajoute une, on exprime le contraire de ce qu'on veut dire. Exemple de tournure correcte : faute d'avoir pu venir, il a manqué cette occasion.

Bulletin de juin 1983

Acception Entendu au téléjournal de midi : « dans toute l'*acception* du terme ». L'*acception* est le fait d'accepter. Il s'agissait, dans la phrase citée, d'*acception* : sens dans lequel un mot est employé (dans toute l'*acception* du terme). *Acception* peut aussi désigner une prise en considération (on ne fera pas *acception* de la nationalité des candidats).

Bulletin de novembre 1987

Ceci dit Il y a la même différence entre ceci et cela qu'entre voici et voilà : le premier terme se rapporte en règle générale à ce qui va suivre, et le second à ce qui vient d'être dit, ou à une chose antérieure. La formule correcte est donc : cela dit.

Attention aussi à ne pas résumer une énumération par « tout ceci »... Il faut dire : tout cela...

Bulletin d'octobre 1993

DORER LA PILULE

ET AUTRES EXPRESSIONS DÉNATURÉES

Faire feu de tout bois «Le onze helvétique *fait feu de tout bois* dans les compétitions à élimination directe.»
On rencontre assez souvent l'expression fautive «faire feu de tout bois», confusion avec *faire flèche de tout bois*.
Tout bois étant combustible, ce n'est pas une difficulté d'y mettre le feu. En revanche, l'expression imagée *faire flèche de tout bois* signifie «mettre tout en œuvre pour arriver à quelque chose» (*Littré*).
«*C'est pour cela peut-être, que je fais flèche de tout bois*» (J. DE ROMILLY).
Bulletin de juillet 2012

A minima Cette expression est assez souvent utilisée abusivement pour dire *au minimum* ou *minimal* : « Les partenaires sociaux ont signé un accord *a minima*. »

Le terme *a minima* n'a jamais eu ce sens-là. Issu du latin juridique, il désigne un appel interjeté par le Ministère public contre un jugement correctionnel ayant prononcé une condamnation qu'il estime trop légère.

Il n'y a pas d'autre acception que celle-là.

Bulletin de décembre 2006

Entre parenthèses Ouvrons une parenthèse pour signaler la confusion observée parfois entre les expressions *entre parenthèses* et *par parenthèse*.

Entre parenthèses (pluriel) désigne un mot, un élément de phrase placés entre deux parenthèses typographiques, intercalés dans le texte auquel ils apportent une information accessoire. « *Le fait du langage est sans doute le seul qui résiste finalement à toute mise entre parenthèses* » (J. DERRIDA).

Par parenthèse (singulier) exprime quelque chose d'étranger à la conversation ou qui ne s'y rattache que d'une manière indirecte.

« *Sa sœur ; sa future, et qui, par parenthèse, / Vous donnera tout lieu d'enrager à votre aise* » (P. DESTOUCHES).

Bulletin de juillet 2012

Les
Jugeuses
légères du
Cirque Minima





Un contrôle inopiné.

Amendable De l'Agence télégraphique suisse : « Dans certaines villes alémaniques, les automobilistes peuvent être *amendables* (!) lorsqu'ils laissent tourner leur moteur à un feu rouge. » *Amendable* signifie susceptible d'amélioration (terres amendables). *Amender* signifie corriger, améliorer, ou encore modifier (amender un projet de loi). Les automobilistes en faute sont, eux, *passibles d'amende*.

Bulletin de septembre 1987

Minéralogique On parle encore en France, pour les numéros de voitures, de plaques *minéralogiques*, bien que le terme officiel soit, depuis 1929, « plaque d'immatriculation ». Le dernier Code de la route, lui, dit tout simplement « numéro d'ordre ».

On dit en Suisse romande : plaque de contrôle, ou de police. Nous n'avons aucune raison d'utiliser ce *minéralogique*, un peu ridicule aujourd'hui, qui remonte à l'époque lointaine des débuts de l'automobile où les numéros étaient distribués en France par le Service des mines.

Bulletin de novembre 1978

Impeccable À l'origine, terme de théologie : « incapacité de pécher ». Ce mot s'est complètement éloigné de l'étymologie. Il ne devrait, logiquement, s'appliquer qu'à une personne sans défaut, qui ne peut commettre de faute, d'erreur et dont la réputation est sans tache. Il s'emploie aujourd'hui pour *sans défaut* en parlant de choses : parler un français impeccable. Plutôt qu'admettre n'importe quelle dérive sémantique, on peut employer infaillible, irréprochable, remarquable, excellent, parfait, immaculé, sans défaut, sans faute.

Bulletin d'août 2009

Faire florès Cette expression signifiait, à l'origine, se livrer à une démonstration éclatante, faire une dépense d'éclat : « *Nous avons fait florès pour la naissance de M. le Dauphin* » (RICHELIEU).

Aujourd'hui : obtenir un succès, briller, réussir d'une manière éclatante, se faire une réputation. « Cet acteur a fait florès dans des rôles de jeune premier. »

Cette locution ne s'applique qu'à des personnes. On ne dira pas, comme relevé récemment dans la presse : « Les appartements de luxe font florès. »

Bulletin de janvier 2005

Sur le fil du rasoir On ne compte plus les locutions employées à mauvais escient par des rédacteurs ignorants. Ainsi, évoquant le succès d'un équipage suisse dans une course de voiliers, un quotidien lausannois titrait : « Une victoire sur le fil du rasoir ».

Être sur le fil du rasoir signifie se trouver dans une situation précaire, instable, périlleuse. Ce n'était évidemment pas le cas de l'équipe victorieuse.

Il y avait, en l'occurrence, confusion avec l'expression *gagner* (ou *être battu*) *sur le fil*, c'est-à-dire de justesse, à l'arrivée, au poteau.

Bulletin de janvier 2002

Bihebdomadaire Bihebdomadaire signifie qui se produit deux fois par semaine (et non « toutes les deux semaines »).

Voici d'ailleurs, dans l'ordre, la série de ces divisions du temps : biquotidien (deux fois par jour), quotidien (tous les jours), bihebdomadaire (deux fois par semaine), hebdomadaire (toutes les semaines), décadaire (tous les dix jours), bimensuel (deux fois par mois), mensuel (tous les mois), bimestriel (tous les deux mois), trimestriel (tous les trois mois), semestriel (tous les six mois), annuel (tous les ans), bisannuel (tous les deux ans, et aussi qui dure deux ans : plante bisannuelle) et son synonyme biennal qui conduit à triennal, quadriennal, quinquennal.

Bulletin de juin 1999

Au niveau de Cette expression remplace abusivement « en ce qui concerne », « au sujet de », « en matière de », « dans le domaine de », « pour », « dans », etc. On a entendu à la radio, au soir des élections fédérales : « Telle est pour l'instant la situation *au niveau* du Jura »...

Il n'y a niveau que par rapport à un plan horizontal de référence. Exemple : le lac est au-dessous de son niveau normal. Au sens figuré : la solution doit être cherchée *au niveau* de l'entreprise, plutôt que sur le plan étatique.

Bulletin de novembre 1975



Compte fantôme bloqué
attendant son blanchissage.

Blanchissage Le blanchissage, c'est le nettoyage du linge. Appliqué, au sens figuré, à de l'argent sale, ce terme est d'un ridicule auquel tout le monde, apparemment, n'est pas sensible en Suisse. En plus, l'image est fautive : ce n'est pas d'être dissimulés dans une banque qui rend immaculés des narcodollars !

C'est sans doute cette double incongruité qui a incité l'administration fédérale à parler de... *blanchissage* dans le récent arrêté modifiant le Code pénal, au lieu de *blanchiment*.

Bulletin de janvier 1990

Déclaration d'impôts On paie ses impôts : on déclare ses revenus. La feuille de taxation que chaque contribuable reçoit s'intitule très justement *déclaration des revenus*. Cela n'empêche pas la plupart des gens de parler abusivement de « déclaration d'impôts ». Cette erreur est très souvent répercutée par les professionnels de la communication, dont le rôle serait plutôt de veiller à la précision des termes. Ce n'est pas le contribuable qui déclare ses impôts au fisc, c'est ce dernier qui lui en fait connaître le montant. Il est heureux, pour bon nombre de contribuables, que les atteintes au bon langage soient moins sévèrement réprimées que la fraude fiscale.

Bulletin de décembre 1999